Klein (Richard), Le Corbusier. Le Palais des congrès de Strasbourg. Nouveau programme, dernier projet
Paris, Picard, 2011, 160 p.

Anne-Marie Châtelet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1711>

DOI : 10.4000/alsace.1711

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2012

Pagination : 404-405

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Anne-Marie Châtelet, « Klein (Richard), Le Corbusier. Le Palais des congrès de Strasbourg. Nouveau programme, dernier projet », *Revue d'Alsace* [En ligne], 138 | 2012, mis en ligne le 01 octobre 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1711> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.1711>

KLEIN (Richard), *Le Corbusier. Le Palais des congrès de Strasbourg. Nouveau programme, dernier projet*, Paris, Picard, 2011, 160 p.

Les étapes de sa vie, l'histoire de ses projets, la glose de ses textes n'en finissent pas d'occuper les esprits ; articles et ouvrages sur Le Corbusier voient chaque année le jour sans que leur flot ne paraisse se tarir. Corne d'abondance, la Fondation encourage les chercheurs. Rien que pour la seule année 2011, elle a recensé 29 publications. Parmi celles-ci figure un livre touchant à l'histoire de Strasbourg : une monographie du Palais des congrès conçu entre 1961 et 1965 par Le Corbusier à la demande du maire de l'époque, Pierre Pflimlin. Le bâtiment ne put être construit, mais de nombreux dessins en ont été publiés. Il est mentionné par plusieurs historiens et admiré pour son plan alliant des formes organiques à une grille structurelle régulière. Cependant, il n'avait pas fait l'objet jusqu'ici d'une étude approfondie, sinon de deux mémoires, l'un fait à l'Université sous la direction de Jean-Luc Pinol¹ et l'autre à l'École d'architecture de Strasbourg sous la direction de Danièle Pauly². Richard Klein, qui succéda à cette dernière en 2007, a fait de cet édifice méconnu le sujet du mémoire de son habilitation. C'est ce texte qui vient d'être publié.

À la fin de l'année 1960, la Ville de Strasbourg esquaissa le programme d'un palais des congrès et prit comme modèle celui de Liège inauguré peu auparavant. En décembre 1961, Pflimlin, après avoir envisagé un concours international, se décida à prendre contact avec Le Corbusier qui, en avril 1962, vint à Strasbourg. En décembre de la même année, l'architecte proposa un avant-projet et, en juillet 1963, remit un jeu complet de plans ainsi qu'une belle maquette en bois démontable, aujourd'hui propriété des Musées de Strasbourg, sur laquelle chaque type d'activité était identifié par une couleur. Dans la foulée, des techniciens furent choisis pour préciser les aspects acoustique, scénique et signalétique du palais, et ses plans d'exécution furent dressés. Début juillet 1965, les derniers dessins étaient envoyés à la municipalité, mais, au même moment, celle-ci renonça à construire ce bâtiment qu'elle ne pouvait financer. Le 27 août 1965, Le Corbusier s'éteignit, laissant certains penser que son décès était à l'origine de l'abandon du projet.

R. Klein fait une chronique largement illustrée de cette « rencontre entre le maire d'une métropole en développement, un programme du moment et un architecte célèbre » (p. 18). Il en retrace avec précision les étapes, détaille les rencontres et les acteurs, s'appuyant sur les documents conservés aux archives municipales de Strasbourg et à la Fondation Le Corbusier. Il referme cette histoire par un chapitre consacré au projet réalisé en lieu et place de ce qu'avait dessiné Le Corbusier : le Palais de la musique et des congrès conçu puis construit, entre 1971 et 1975, par les architectes municipaux, François Sauer et Paul Ziegler. Comme l'indique le sous-titre du livre, « Nouveau programme, dernier projet », il s'attarde

sur le programme. Il montre l'intérêt du Corbusier pour les « tréteaux nus » qui le conduisit à envoyer à Germain Muller, adjoint de Pflimlin, des plans d'un « théâtre spontané » espérant séduire le poète et chansonnier. Il évoque le développement contemporain des « maisons de la culture » qui fit évoluer le projet vers une « Maison des congrès et de la culture ». Il expose les recherches faites en vue de la polyvalence des salles, la participation de l'acousticien José Bernhardt, celle de Jacques Poliéri pour l'animation lumineuse... Mais il est frappant de voir que de la première esquisse au projet achevé, la forme demeure. Le Corbusier impose d'emblée des solutions architecturales et plastiques formulées pour le Visual Art Center de Cambridge. Aussi, arrivé au terme de ce récit, aimerait-on voir évaluer l'impact de ce « nouveau programme » dans la conception. Le projet du Palais des Congrès de Strasbourg ne s'explique-t-il pas plus par l'expression architecturale de Le Corbusier que par la nature de cette commande ? Ne pourrait-on pas même penser que l'indifférence de l'architecte à son égard a été l'une des raisons de l'échec de ce projet ?

1. Blanchard (Christine), *La mise en place d'un équipement culturel : le Palais de la Musique et des congrès de Strasbourg*, Université de Strasbourg, 1991, 98 p. (non mentionné par R. Klein).
2. Claude, Nadine et Losa, J.-M., *Le palais des congrès de Strasbourg*, École d'architecture de Strasbourg, 1977, 158 p.

Anne-Marie Châtelet

GOURBIN (Patrice), *Les Monuments historiques de 1940 à 1959. Administration, architecture, urbanisme*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2008, 286 p.

L'histoire du service français des Monuments historiques est en cours d'écriture. La thèse récente d'Arlette Auduc sur *Le service des Monuments historiques de 1830 à 1940* (à paraître en 2008) et l'ouvrage de Xavier Laurent sur *la Grandeur et misère du patrimoine d'André Malraux à Jacques Duhamel (1959-1973)* (paru en 2003) ont posé les premiers jalons. La thèse de Patrice Gourbin vient compléter utilement ces travaux pour la période allant de la défaite de 1940 à la création du ministère des Affaires culturelles en 1959.

La période considérée possède une certaine unité : la politique des hommes nommés par le régime de Vichy n'est pas fondamentalement remise en cause par leurs successeurs à la Libération, et il faut attendre 1959 et le tournant Malraux pour voir une nouvelle génération leur succéder.

Par ailleurs, les périodes de l'Occupation et de la Reconstruction constituent deux moments-clés dans l'histoire du service des Monuments historiques, le premier par l'ampleur de la réflexion et de l'évolution administrative, et le second par celle des interventions concrètes.